

Triennale

de l'éducation et de la formation en Afrique



Bulletin n° 3

Ouagadougou, 17 février 2012



Joyeux anniversaire FAWE

“Un modèle pour nous tous”

Le FAWE doit se repositionner pour offrir aux ministres africains de l'éducation une assistance technique afin d'établir des budgets soucieux du genre.

Il doit également devenir un centre d'activités de recherche pouvant informer la politique.

C'est ce que dit le professeur Christine Dranzoa d'Ouganda qui a fait office de rapporteur à la fin de la plénière sur le rôle important des femmes dans le développement durable et qui s'est également penchée sur l'avenir du FAWE.

Les discussions de jeudi après-midi portaient sur la célébration du 20e anniversaire du FAWE et se sont terminées par un dîner de gala organisé par la Première Dame Madame Chantal Campaoré au centre d'artisanat de Ouagadougou.

Le professeur Dranzoa a déclaré que le FAWE avait les compétences pour aider les ministres - tout ministre qui reçoit un budget pour les questions du genre - à intégrer le genre dans leurs travaux.

Cependant, elle a indiqué que le FAWE devait continuer à attirer les acteurs importants, notamment les ministres de l'éducation et l'Union africaine.

En dépit des progrès sur les questions de genre, Madame Aicha Bah-Diallo, présidente du FAWE Afrique, a déclaré que l'organisation était consciente des problèmes qui se posaient aux garçons dans certaines régions. Elle appelait donc à inclure la dimension genre dans toutes les délibérations.

La plénière était un puissant rappel de la façon dont le FAWE qui avait démarré comme groupe de travail de l'ADEA, s'était

imposé dans l'éducation depuis le niveau politique jusqu'au niveau individuel.

Daphne Nawa Chimuka, coordinatrice nationale du FAWE en Zambie, a déclaré que le travail de l'organisation avait entraîné des changements au niveau de la législation sur l'éducation, permettant aux filles qui avaient eu un bébé de reprendre leur place à l'école, et que la pratique consistant à retirer les enfants de l'école pour les marier était frappée d'interdiction.

Faith Metiaki une participante, a à son tour expliqué qu'elle avait fui son village au Kenya parce qu'elle ne voulait pas se marier à 10 ans. Elle a fréquenté une école FAWE, a acquis une



instruction, et voyage aujourd'hui dans le monde entier pour raconter son histoire.

« Mon village me voit comme un modèle. J'étais pauvre mais mon histoire prouve que l'important n'est pas le niveau où on commence, mais où on termine. Merci au FAWÉ et à ses donateurs. Ne sous-estimez pas votre impact », dit-elle.

Le ministre Bernadette Legzim-Balouki du Togo et membre du Comité exécutif du FAWÉ, Marie Lydia Toto Raharimalala

La culture africaine à l'honneur

La soirée de gala de l'ADEA, qui a eu lieu hier au SIAO, a mis en valeur la culture africaine, plurielle, riche et colorée, à travers des stylistes, chanteurs, choristes et chorégraphes talentueux, qui ont transmis un message d'amour, de solidarité et de paix.

La soirée a commencé par des chants de la chorale "Le Choeur la Grâce", groupe de renommée internationale, venant tout droit de Kinshasa, de RDC. Née en 1985, elle est membre de la Fédération internationale de musique chorale.

La Caravane Fashion for Peace a présenté les collections de six stylistes :

- **Clara Lawson Ames**, togolaise et burkinabé d'adoption, a présenté sa collection tirée de Siren of Sahel, où le travail des tisseuses burkinabé est sublimé par le cotonnade Faso Dan Fani ;
- **Katherine Pradeau**, créatrice française, qui, par le biais de son Association Gazelle d'Or, travaille avec les femmes touaregs du Niger, nous a proposé le meilleur de leur artisanat cuir et argent version parisian style ;
- **Salima Abdelwahab**, marocaine de Tanger, a montré sa collection métissée de ses multiples cultures, qui met en avant le textile durable ;
- **Thulare Monareng**, d'Afrique du Sud, résume à elle seule ce qu'est la mode africaine aujourd'hui, cosmopolite, trendy et ouverte aux multiples influences du monde tout en gardant la trace de son identité propre ;
- **Suna Ahmed** d'Égypte, avec sa marque Suna Moya, propose un voyage bijoux, couture, véritable pont entre l'orient et l'occident, au carrefour des métissages spirituels ;
- **Anna Ngann Yonn** du Cameroun, avec la marque Kreyann, a présenté une version très glamour de la mode africaine. Après une brillante formation à Esmod Paris, elle a choisi de revenir à sa terre natale pour faire travailler les ouvrières de son pays et dynamiser le secteur du textile et de la mode au Cameroun.

Parmi les autres artistes présentés figuraient :

- La compagnie **JABS** de danse contemporaine de Côte d'Ivoire ;
- **Bil Aka Kora**, jeune auteur compositeur interprète, né en 1971, grande figure de l'Afro-Beat burkinabé. Il a su allier

de Madagascar et Vice-Présidente du FAWÉ en Afrique, et Madame Marema Dioum du FAWÉ comptaient au nombre des orateurs.

M. Thiaye Bebe, un enseignant du Burkina Faso a parlé du rendement sur le plan des résultats des filles, une fois le genre intégré dans le programme.

Ahlyn Byll-Cataria, l'actuel Secrétaire exécutif a déclaré hier que le FAWÉ était « un modèle pour nous tous ». ■

le son traditionnel aux exigences mélodiques de la chanson contemporaine pour donner naissance à un véritable style : la « Djongo Music » qui puise ses origines dans les rythmes traditionnels kasséna ;

- **Joh n Arcadius**, éternel voyageur entre la Belgique et le Bénin, sa terre natale et lieu d'inspiration, Joh n Arcadius est à la fois auteur, compositeur, interprète et musicien (guitare, percussions). Chantant principalement en fon, mais aussi en français et en anglais, sa musique "Afro-Pop" mélange les influences africaines et latines, teintée de blues et de folk ;
- **Salia Sanou**, chorégraphe burkinabé et figure de proue de la danse contemporaine africaine, défend une conception moderne de son art, entre affiliation à la tradition, ouverture sur le monde et mise à contribution de nouveaux matériaux de création. Très investi pour le développement et la diffusion de la danse en Afrique, Salia Sanou a été directeur artistique des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien et créateur du premier Centre de développement chorégraphique africain à Ouagadougou. ■



Développement durable et spiritualité

Parler du développement durable en terme de technologie, d'économie et de sauvegarde de la planète revient à refuser sa responsabilité envers la société et à se détruire à plus ou moins longue échéance. L'Afrique ne doit pas réduire sa vision à ces seuls aspects car les réformes et les innovations mises en place ne porteront pas leurs fruits. Elles travailleront à améliorer des symptômes, conséquence des causes profondes des malaises de nos sociétés qu'aucun pays ni gouvernement, à ce jour, ne veut voir. Cette responsabilité envers la vie ne sera efficace que lorsque l'état d'esprit qui l'accompagne s'ouvrira à une dimension spirituelle dont l'idéal et la générosité deviendront les pierres angulaires, nous conduisant à comprendre que l'intégrité, l'amour et la connaissance de soi et des autres, nous permettront d'agir pour notre développement et notre bonheur. Elle nous incitera à la neutralité, seule capable de guider nos jugements et nos choix. Refuser cette responsabilité équivaut à accepter la souffrance, les injustices et la peur comme étant indissociable de toute société et de toute culture et, ainsi, à les cautionner.

La spiritualité est un ensemble de valeurs fondamentales - l'amour, la liberté, la beauté, la rigueur, l'idéal et la détermination - permettant à l'Homme de parvenir à la connaissance de ses besoins, indépendamment de toute culture.

L'Afrique est à un tournant de son histoire. Elle a compris que la paix dépend de l'éducation de ses enfants. Sa culture et son attachement à Dieu sont encore un de ses atouts; dont une mauvaise interprétation mettrait en péril son développement. Seule la spiritualité l'aidera à se libérer des séquelles dont l'inconscient collectif de ses peuples est chargé afin qu'elle puisse voir plus clairement le chemin qui la guidera vers le bonheur, la dignité et la liberté. Refuser la spiritualité serait une utopie et un refus du bonheur et renforcerait ses blessures. La concrétisation des cinq valeurs fondamentales lui permettra de tirer des enseignements des erreurs de l'Occident et de comprendre que le développement des technologies et de la science ne devraient être que deux aspects soutenant celui de la spiritualité. L'Afrique doit faire confiance en sa clairvoyance qui la guidera à faire les meilleurs choix pour la continuité de cette belle Terre dont nous sommes "tous et sur tous les continents" les garants responsables et adultes.

La Conscience de l'homme encourage la compréhension et l'acceptation des valeurs fondamentales, son subconscient les refuse, par crainte de l'inconnu. Pour cette raison, l'éducation du subconscient, dès le plus jeune âge et tout au long de la vie, jusque dans les sphères les plus hautes du gouvernement est indispensable. La réussite du développement durable sera la conséquence - positive et active - de cette éducation rendant à l'Homme un état d'esprit propice au bonheur de chacun. La spiritualité, ainsi abordée, deviendra le multiplicateur des résultats escomptés à tous les niveaux de son. Plus d'informations sur www.martinelibertino.ch ■

Large consensus pour une grande implication du secteur privé dans l'éducation et la formation

Les participants à la Triennale ont reconnu à l'unanimité, lors d'une plénière organisée jeudi au Centre international de conférence de Ouagadougou, la nécessité d'associer très largement le secteur privé à l'éducation et à la formation dans les pays africains.

Selon le ministre ivoirien de l'enseignement technique et de la formation professionnelle Albert Flindé, qui présidait le panel sur le secteur privé, il est de plus en plus évident que la définition des priorités de l'éducation et de la formation ne peut plus relever de la responsabilité exclusive des pouvoirs publics.

« Dans mon pays la Côte d'Ivoire, le secteur privé a déjà indiqué qu'il entendait prendre toute sa part dans la définition des priorités du pays en matière d'éducation et de formation. C'est une évolution positive des choses. Car le secteur privé, en sa qualité d'employeurs de jeunes diplômés, a son mot à dire dans les priorités en matière de formation et d'éducation », a-t-il indiqué.

D'autres panelistes ont abondé dans le même sens tout en plaidant pour une stratégie de formation et d'éducation qui intègre dans chaque pays les réalités de l'économie nationale.

A cet égard, les entreprises exprimeront leurs besoins en formation à court, moyen et long termes afin que les politiques publiques de formation et de d'éducation en tiennent compte. L'enjeu étant d'inverser la tendance actuelle qui met sur le marché des diplômés qui ne répondent pas aux besoins réels de l'économie nationale.

D'autres panelistes ont par ailleurs plaidé pour un plus grand soutien des pouvoirs publics au secteur informel afin de l'aider à s'organiser pour devenir à son tour un créateur d'emplois.

« Le secteur privé représente 70 à 80% des activités économiques dans certains pays. Il est bon que les Etats l'accompagnent pour devenir formel. Il deviendrait alors un immense gisement d'emplois dans nos pays », a affirmé Assitan Traoré, Présidente de la Fédération des artisans du Mali (FNAM).

Le secteur privé a été associé à la préparation de la Triennale lors d'une consultation organisée par l'ADEA à Tunis en mai 2011. Cette rencontre s'est tenue dans le cadre du processus inclusif et participatif de l'ADEA pour la Triennale. ■

Ouagadougou, capitale culturelle

Familièrement Ouaga, Ouagadougou, qui signifie à l'origine « là où on reçoit les honneurs », est devenue une ville culturelle par excellence. La ville compte aujourd'hui quelques 2 millions d'habitants et doit en partie sa notoriété grâce à la tenue régulière d'importants événements culturels d'envergure continentale tels que le Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO) et le Salon international de l'artisanat et de la culture (SIAO). Créé en 1969, le FESPACO, qui se tient tous les deux ans, et dont la prochaine édition est prévue pour février 2013, est sans doute l'événement le plus célèbre du monde des cinéastes africains. La compétition est réservée aux auteurs africains et le prestigieux prix est l'étalon d'or de yennenga. La ville accueille également tous les deux ans le SIAO, le salon de l'artisanat, qui est une manifestation culturelle internationale mobilisant le monde des artisans, où l'artisanat africain a une place de choix. En dehors de ces deux événements majeurs, d'autres manifestations telles que Festival international de théâtre pour le développement (FITD) et le Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadou-

gou (FITMO) sont devenus incontournables. Ouagadougou est également devenue le cadre d'expression de nombreux festivals tels que le festival de Jazz de Ouaga et le festival international de la liberté d'expression et de presse (FILEP)

Lieux à visiter

Ouagadougou dispose de nombreux sites touristiques qui accueillent chaque jour de nombreux visiteurs. Le palais du Mogho Naba, empereur des Mossi, est l'un des sites les plus visités, ainsi que le parc urbain Bangr Weogo, une forêt naturelle préservée, située au cœur de Ouagadougou. À quelques encablures de la capitale, les autres sites touristiques conseillés sont le jardin de sculpture sur granit de Laongo, la mare aux crocodiles de Bazoulé et le musée de Manega. Le grand marché de Rood Woko, l'un des plus grands marchés de l'Afrique de l'ouest, situé au centre ville. On y trouve des produits locaux tels que les pagens faso danfani et le beurre de karité. Enfin, au village artisanal de Ouagadougou, des artisans professionnels accueillent chaque jour les acheteurs d'œuvres d'art du Burkina. ■

ADEA has shown its commitment to sustainable environmental development for this Triennale by being considerate in the use of natural resources.

ADEA has, for instance, attempted to limit the use of paper for its own documentation. Instead, it has relied on USBs as well as its website to serve as a library and distribution center.

However, the use of paper cannot be completely avoided. In those instances where paper had to be used ADEA tried to acquire recycled paper. But recycled paper is more expensive than new paper and therefore the stock of such paper is limited in most African countries, including Burkina Faso. The use of glossy paper for this newsletter and other Triennale documents was therefore not based on "look and feel", but on availability

L'engagement de l'ADEA pour le développement durable s'est aussi traduite pendant cette Triennale, par son souci de préserver les ressources naturelles.

Aussi, l'ADEA s'est elle efforcée à limiter l'utilisation de papier pour la documentation de la Triennale. Elle a préférée s'appuyer sur les clés USB ainsi que sur le site web qui a servi de bibliothèque et de centre de distribution.

L'utilisation du papier ne peut cependant être complètement évitée. Pour les documents principaux l'ADEA a tenté d'utiliser du papier recyclé. Ce papier recyclé est néanmoins plus coûteux et son stock limité dans la plupart des pays africains, y compris au Burkina Faso. L'utilisation de papier couché utilisé pour ce bulletin et pour d'autres documents, ne correspond donc pas à un choix esthétique, mais à des contraintes de disponibilité.

The daily ADEA Bulletin attempts to provide a snapshot only of a day's proceedings. Delegates are welcome to send contributions to cpretor@gmail.com. A newsletter capturing the Triennale in full will be published on April 1.

Le bulletin quotidien de la Triennale a pour objectif de donner un petit aperçu des débats. Les contributions des participants sont les bienvenues et peuvent être envoyées à cpretor@gmail.com. La lettre d'information de l'ADEA, qui sera publiée le 1er avril 2012, donnera un compte rendu plus complet de la conférence.



Ushirika wa Maendeleo ya Elimu Barani Afrika
الرابطة لأجل تطوير التربية في إفريقيا
Association for the Development of Education in Africa
Association pour le développement de l'éducation en Afrique
Associação para o Desenvolvimento da Educação em África

Equipe éditoriale

Rédactrice en chef : Thanh-Hoa Desruelles. Contributions et équipe éditoriale : Martine Libertino, Moussa Dzongo, Cornia Pretorius, Abba Seidik. Maquette et mise en page : Marie Moncet, Omar Ben Hassine. Photo : Thanh-Hoa Desruelles. Imprimé par Institut graphique du Burkina Faso, Ouagadougou